

les désordres généraux que je viens de signaler s'attaqueront vite aux entrailles de la nationalité canadienne, si les exemples néfastes de la fausse civilisation et le progrès du matérialisme moderne font irruption au sein de nos populations croyantes et encore respectueuses pour les enseignements de la morale et les austères prescriptions de la vie domestique.

Voilà donc des questions importantes qu'il est utile d'étudier et de résoudre. La connaissance des principes et des devoirs que je viens d'énumérer constitue la science de l'hygiène proprement dite. Chaque citoyen, dans l'économie de sa vie et par son observance des lois physiques et naturelles, peut en temps ordinaire faire une application pratique de cette science, sans demander à l'intervention officielle le secours de son autorité.

L'exemple qu'il donne par sa conduite prudente et le souci de sa conservation suffit à lui seul, pour implanter dans l'esprit public et le cœur de la famille des idées justes sur l'utilité d'une vie bien ordonnée. C'est ainsi que se perpétue dans tous les rangs et chez toutes les classes le sentiment des bonnes traditions et l'amour des véritables satisfactions matérielles.

L'oubli et la négligence de ces devoirs moraux et de ces règles élémentaires, qui forment pour ainsi dire le code de la santé publique, constituent évidemment un mal des plus graves, et entraînent une des lacunes les plus lamentables dans l'application pratique de tout système d'hygiène. Ces erreurs et ces fautes sont la cause préexistante de toutes les maladies ou de toutes les épidémies qui sévissent sur un pays. L'affaiblissement de la constitution générale des peuples, résultat des désordres engendrés par

l'abus des jouissances et des plaisirs exagérés de la vie, est la conséquence logique de ces aberrations. Consultez l'histoire des races éteintes de l'antiquité, la décrépitude de certaines peuplades modernes, interrogez les hommes de l'art; ils vous diront que l'absence d'un frein religieux, l'oubli des devoirs et les excès de toutes sortes, affaiblissent graduellement tout sentiment d'honneur, toute idée de vertu dans les masses; elles corrompent les mœurs et détruisent les bases de l'organisation civile et domestique.

A quoi bon traiter de vaines théories, les leçons de l'expérience?

Quand passent et soufflent sur nos têtes ces effluves empoisonnées qui sèment la mort et la désolation, ne cherchez pas si ce vent de destruction suit le cours naturel tracé par la main de la justice divine. Regardez plutôt sur le monde pour voir si l'humanité n'a pas rompu elle-même le fil de ses destinées, et précipité sa marche vers la tombe par ses erreurs et ses crimes.

Fatalement les peuples plus vertueux, plus sages, plus attachés au devoir, à la raison et aux prescriptions de la morale et de la conscience, sont atteints dans leur foyer. C'est la loi inexorable. Mais le mal est-il pour eux sans remède? Evidemment non.

Voilà pourquoi, pour éviter de plus grandes calamités, deux choses sont indispensables pour la protection de leurs intérêts sanitaires. Il faut le concours et la coopération de l'opinion publique et des autorités; l'opinion publique, en exaltant sans cesse au sein des masses l'excellence des principes d'ordre, de justice, de bon goût, de propreté, et de toutes les qualités domestiques qui sont la sauvegarde du bonheur et du